

1 Aujourd'hui c'est l'école biblique. Avec leurs monitrices les enfants s'intéressent à une attitude fondamentale dans la vie chrétienne et dans la vie, tout court : faire confiance. Ainsi ils vont se poser la question de la foi. La foi et la confiance, ce sont des mots très proches l'un de l'autre. Comme les enfants nous venons d'entendre dans le livre des Actes des Apôtres le récit qui relate le naufrage de Paul. Aujourd'hui encore ce chapitre 27 des Actes est un document essentiel pour l'histoire de la navigation dans l'Antiquité. Il est très détaillé. Il est riche d'indications météorologiques et contient de précieux renseignements d'ordre nautique et technologique. On dirait presque un journal de bord. D'ailleurs à certains moments l'auteur parle en nous et en on, comme s'il avait été un des participants de ce périple. Ce chapitre s'inscrit dans la longue et minutieuse relation du voyage qui mène Paul jusqu'à Rome. A Jérusalem il a failli être lynché alors qu'il montait au temple. La police romaine l'a incarcéré et il est sous le coup d'une accusation de trouble à l'ordre public. En tant que citoyen romain, Paul a fait appel à l'empereur. Et maintenant il doit rejoindre la Ville pour comparaître au tribunal impérial.

2 Du temps de l'empire romain la Méditerranée était sillonnée par des cargos mixtes chargés de blé destiné au ravitaillement de la capitale de la Ville. Ces navires embarquaient aussi des passagers. A bord de celui-là, ils étaient, nous dit-on, 276. Comme les enfants, nous allons suivre leur itinéraire. Embarquement à Césarée maritime en Palestine. Escale à Sidon. A Myre, correspondance et changement de vaisseau. Quelques jours plus tard le bateau vient mouiller dans le port de Lasaïa, sur la côte Sud de la Crête. Il se trouve que l'armateur a pris un risque. On est fin octobre. De novembre à mai, en Méditerranée les tempêtes sont nombreuses et la navigation qui présente alors un réel danger, est fortement déconseillée. Comme on dit, la mer alors est fermée. Mais qu'importe, les affaires sont les affaires ! Il faut absolument livrer à Rome la cargaison de blé. Alors en dépit des avertissements de Paul, qui fait preuve en l'occurrence de prudence et de réalisme, on décide de hisser les voiles et de mettre le cap au large. Et ce qui devait arriver arriva. Au large de la Crête, la tempête fond par surprise. En un instant le bateau se trouve pris dans un vent d'ouragan. Le ciel et la terre se confondent. Le navire est maintenant à la merci des éléments, balloté et battu par les flots. Des murailles d'eau s'abattent sur le cargo qui cesse d'être dirigeable et part à la dérive. En dépit des efforts de l'équipage rapidement terrassé par le mal de mer, rien ne semble pouvoir freiner sa course folle. L'impuissance des hommes en face de la force terrifiante de l'air et de l'eau est en passe d'anéantir tout espoir de survie. 'Nous avons finalement perdu toute espérance d'être sauvés' écrit l'auteur des Actes.

3 C'est alors que Paul se dresse. Il prend la parole et son intervention fait basculer le récit. A la fin alors que le bateau commence à se disloquer, tous les passagers se retrouvent à l'eau avant de parvenir à terre sains et saufs. Ce qui était un naufrage se termine en sauvetage. Ce récit a bien sûr une valeur symbolique : la traversée, la tempête, le naufrage, voilà des métaphores, des images de la vie, tant individuelle que sociale. Le personnage de Paul a lui aussi valeur d'exemple et de symbole. Luc met en scène le croyant confronté aux tempêtes de la vie. Paul prend la parole pour confesser sa foi tout d'abord. V 25 : 'Je fais confiance à Dieu'. Paul fait confiance à Dieu parce qu'il a la conviction que ce périple s'inscrit dans le projet de Dieu. Apparemment Paul s'est embarqué pour aller rendre des comptes à la justice

des hommes : à Jérusalem on l'a accusé d'être un perturbateur de l'ordre public et le tribunal de l'empereur doit examiner sa cause en appel. Mais Paul est habité par la certitude qu'il doit se rendre à Rome pour présenter à l'Eglise de Dieu sa conception de l'Évangile. Il a mission de porter aux Romains la parole de Dieu, cette parole que rien ne peut entraver, ni les pouvoirs humains, ni les forces de la nature. C'est ce qui le pousse au péril de la mer. C'est ce qui lui donne l'audace de s'embarquer. Et la tempête est survenue. Le projet de Paul est contrarié, mis à l'épreuve. En cet instant il n'y a pas d'apparition du Christ ressuscité qui apaiserait les flots déchaînés comme il l'a fait sur le lac de Tibériade. Dieu se tait. Il ne provoque ni ne détermine les événements. Il est en retrait de sa création et il n'interfère pas avec elle. Il respecte les choix des hommes et il laisse faire la nature. Dieu n'intervient pas dans l'histoire et dans le monde de manière spectaculaire et immédiate. Paul lui-même n'a aucun pouvoir surnaturel qui lui permettrait de dominer les éléments en furie. Mais il a la foi. Il a confiance en son Dieu. Paul a entendu une voix intérieure, un ange de Dieu. Une voix qui l'a consolé, apaisé, encouragé et exhorté. Paul confesse alors que son Dieu est présent à l'événement aux côtés de son fidèle. Il parle ensuite pour adresser à ses compagnons une promesse de salut. Il y a un lien étroit entre la promesse et la confiance. De même qu'il a parlé pour dénoncer l'imprudence de ceux qui ont voulu prendre la mer en dépit des risques, il parle maintenant pour mettre en garde contre les lâches qui, tels des rats veulent fuir le navire. Il rassemble tous les êtres de bonne volonté pour une tâche commune, celle du sauvetage. Il encourage les uns et les autres et chasse la peur. Il reconforte ses compagnons en les invitant à s'alimenter pour reprendre des forces. Sa parole fait autorité alors que ceux, qui jusque-là menaient les choses, semblent avoir complètement disparu. Courageuse et inspirée, sa parole suscite la paix autour de lui. Sa force est de faire partager, au sein de la détresse, sa confiance en la promesse divine. C'est dans le tumulte des hommes et des événements que se révèlent les personnalités. Et les païens embarqués avec Paul voient bien que l'assurance et la liberté dont il fait preuve lui viennent d'un autre, tant la paix qu'il rayonne dans la tempête n'a pas son origine dans ce qui est de l'homme. Oui, frères et sœurs, Paul est bien la figure dominante de ce récit qui met en valeur la profondeur de sa foi, la sagacité de ses propos, la justesse de ses analyses, ce récit qui souligne encore la prudence de son jugement, sa force de caractère, la résolution de son courage. Une personnalité qui en impose tellement, qu'à la fin, alors que les gardiens sont résolus à exécuter les prisonniers, le centurion s'oppose à leur projet, parce qu'il a reconnu en Paul un homme, un vrai. L'auteur du livre des Actes nous offre Paul en modèle de foi, d'intelligence et de caractère. Un homme de Dieu témoin d'une foi incarnée.

4 Mais cette histoire ne concerne pas qu'un individu, dont un écrivain chrétien trace le portrait en héros de la foi. Nos communautés sont sans doute elles aussi de petites barques engagées dans des navigations qui ne sont pas nécessairement de tout repos. La traversée de la tempête est une expérience collective d'humanité et de foi. Elle est aussi une expérience d'Eglise à vivre dans la confiance. Grâce à son action, tous les compagnons de Paul ont été sauvés, tous sont demeurés dans l'unité scellée autour d'un grand repas partagé après que l'apôtre eut pris du pain et l'eut rompu en rendant grâce au Dieu créateur et sauveur, en invitant ses compagnons à manger pour prendre des forces. L'Eglise vaut d'être une entreprise d'encouragement mutuel. La foi de Paul, le professionnalisme de l'équipage qui a su manœuvrer à l'échouage, la détermination du centurion qui a gardé sa troupe en main, alors qu'elle voulait exécuter ses prisonniers : le salut est une œuvre collective. Luc nous rappelle

qu'en mer, comme dans la vie, tout est possible, la perdition comme le sauvetage. Bien sûr le navire s'est abîmé et il a fallu jeter le blé à la mer. Mais le voyage s'est soldé par une issue heureuse, grâce au dynamisme d'un témoin du Christ : 'tous se sont retrouvés à terre sains et saufs'. C'est pour chacun d'entre nous une invitation à monter ou à rester dans la barque de l'Eglise, unis les uns aux autres, non pas seulement par notre volonté propre, d'accord sur un projet humain, mais parce que nous y sommes convoqués par le Christ. C'est lui qui nous rassemble en un seul corps. C'est lui qui nous accompagne, même dans les heures horribles de la tempête, au fil de la traversée. C'est lui qui nous mène à bon port.

AMEN